

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
	»	»	»
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

L'action est toujours violente sur notre front. — En Russie, peu de changement; mais nos alliés ont partout l'avantage. — Sur le front Serbe. L'intervention des alliés. Une organisation qui s'imposerait.

La lutte se poursuit âpre et acharnée sur tout le front. Cela ressort des communiqués. Mais aucun détail précis n'est fourni par le Commandement qui se borne à signaler la violence des deux artilleries et l'inutilité, toujours renouvelée, des attaques de l'ennemi.

Dans ces conditions, un commentaire quelconque des opérations devient impossible. On ne peut qu'enregistrer l'intensité de l'action et attendre, avec un calme complet, les heureux résultats de notre offensive.

Sur le front russe, la situation ne s'est pas sensiblement modifiée, hier. L'avance allemande étant enrayée, nous assistons en maints secteurs à une guerre de position, comme en France.

Tous les critiques russes sans exception durant cette semaine, télégraphique, de Petrograd, Charles Rivet du Temps, ont fait constater ici que cet arrêt de l'offensive allemande en Russie est dû surtout, indépendamment de la nouvelle action contre la Serbie, au désarroi causé dans les plans allemands par la spontanéité de l'offensive franco-anglaise, qui a eu par conséquent une profonde répercussion sur le front oriental.

Nous avons là une preuve nouvelle de l'inquiétude causée à Berlin par l'action des troupes alliées en Artois et en Champagne.

Au nord et au centre de la ligne Russe, les troupes du tsar continuent à marquer des succès importants. Au sud, elles ont continué leur avance. Pourtant la poussée ne paraît pas avoir été aussi considérable qu'on pouvait l'espérer après la grosse victoire remportée devant la Strypa.

S'il existait à Paris ou à Londres un conseil suprême disposant d'informations complètes sur les forces de chaque allié, on voit tout de suite quelle simplification il en résulterait, combien il serait plus facile de répartir et d'utiliser les ressources d'ensemble.

Les événements balkaniques nous ont fait sentir plus vivement la nécessité de cet organisme central qui nous manque depuis le début de la guerre. On a trop attendu pour le créer, cela n'est pas douteux. Est-ce une raison pour y renoncer définitivement?

Quant à la Russie, elle ne peut également se faire aucune illusion sur le danger qui la menace plus particulièrement.

Si l'isolement de la Turquie cesse, dit la Zeil, de Vienne, celui de la Russie sera définitif. Une muraille de fer impénétrable existera de la mer du Nord jusqu'aux rivages de l'Asie Mineure.

Les événements des Balkans pourront décider de toute la guerre.

Les Russes ont donc l'impérieux devoir de barrer la route de Constantinople aux Boches, de concert avec les Anglo-Français.

Mais tous les pourparlers échangés entre Londres, Paris, Rome et Petrograd entraînent une perte de temps regrettable.

Il faut savoir reconnaître chez nos ennemis ce qu'ils ont de bon dans leur organisation.

C'est une constatation qui s'impose à propos des événements balkaniques.

La coalition austro-boche possède, sur les alliés, une supériorité incontestable; nos ennemis ont su réaliser dans leur camp une parfaite unité d'action.

Leurs forces ne constituent pas un assemblage d'éléments distincts dont chacun joue isolément sa partie sans souci de ce que fait le voisin. Elles forment un bloc uni et cohérent, obéissant à une direction centrale et souveraine.

L'Allemagne ordonne; les autres obéissent. Ses alliés sont des vassaux dont le rôle se borne à exécuter les ordres reçus.

L'empereur d'Autriche, le sultan, le roi bulgare se sont rangés aux ordres du Kaiser. Ils ont pris l'alignement et marchent à la prussienne.

L'avantage qui résulte de cette situation pour nos ennemis, dit notre confrère Laporte, n'est pas discutable. Toutes leurs ressources en hommes, en matériel, en munitions, en argent sont connues, évaluées et rassemblées, puis réparties suivant les besoins communs. Tout est utilisé, aucun effort n'est perdu ou gaspillé.

Les plans sont élaborés d'après cet ensemble de moyens; ils sont conçus sans retard, rapidement préparés et exécutés ensuite sans hésitation. Pas de flottement ni de tergiversation.

Pour la Quadruple-Entente, on ne saurait imaginer rien de pareil. Personne n'accepterait d'y jouer un rôle humiliant semblable à celui de l'Autriche en face de l'Allemagne. Mais, en ménageant les plus légitimes fiertés, on peut créer un organisme central dont la tâche serait de coordonner les efforts des Alliés.

Il ne s'agit pas de subordonner une nation à une autre, mais d'établir une exacte et harmonieuse coopération de toutes nos forces coalisées.

Imagine-t-on dans le public la complication à laquelle se heurtent les alliés chaque fois que la France, l'Angleterre, l'Italie et la Russie doivent concerter une action commune: militaire, navale ou diplomatique? Il faut discuter et se mettre d'accord de Londres à Paris et de Rome à Petrograd. Si rapides et si bien intentionnées que soient ces négociations, elles occupent un temps précieux que nos ennemis utilisent à agr.

C'est toujours vers le front Serbe, que se concentre l'intérêt de l'action actuelle.

Nous l'avons déjà dit, la situation de nos alliés balkaniques est critique. En dépit de leur héroïsme, ils ne pourront tenir longtemps, au nord, devant la formidable artillerie austro-allemande et devant une armée sans cesse grossissante.

On peut être convaincu que l'armée du roi Pierre luttera pied à pied et retardera la marche de l'ennemi.

Mais la défaite est certaine si les renforts de l'Entente n'arrivent pas en temps utile.

Or, il ne faut pas perdre de vue, comme l'écrit le Corriere della Sera, que les dangers d'un succès allemand dans les Balkans seraient tels et que les avantages d'un échec seraient si importants que, du moment où l'on peut résoudre le problème qui se pose, il ne faut pas hésiter à l'affronter, si grandes que soient les difficultés à surmonter.

S'il n'y a pas moyen de sauver la Serbie, de couper la route de Berlin à Constantinople, d'empêcher que la Roumanie et la Russie soient isolées du reste de l'Europe, poursuit notre

frère, mieux vaut se résigner au douloureux sacrifice et tenter d'autres coups plutôt que de disperser des forces en vaines actions; mais si nous avons la possibilité matérielle du succès, alors il ne faudra épargner aucun effort pour y aboutir à tout prix.

C'est parler d'or. Et puisque les Italiens se rendent si bien compte de l'importance des événements sur ce front, il faut espérer qu'ils se joindront aux Anglo-Français pour empêcher un échec dont l'importance est si capitale!

Quant à la Russie, elle ne peut également se faire aucune illusion sur le danger qui la menace plus particulièrement.

Si l'isolement de la Turquie cesse, dit la Zeil, de Vienne, celui de la Russie sera définitif. Une muraille de fer impénétrable existera de la mer du Nord jusqu'aux rivages de l'Asie Mineure.

Les événements des Balkans pourront décider de toute la guerre.

Les Russes ont donc l'impérieux devoir de barrer la route de Constantinople aux Boches, de concert avec les Anglo-Français.

Mais tous les pourparlers échangés entre Londres, Paris, Rome et Petrograd entraînent une perte de temps regrettable.

Il faut savoir reconnaître chez nos ennemis ce qu'ils ont de bon dans leur organisation.

C'est une constatation qui s'impose à propos des événements balkaniques.

La coalition austro-boche possède, sur les alliés, une supériorité incontestable; nos ennemis ont su réaliser dans leur camp une parfaite unité d'action.

Leurs forces ne constituent pas un assemblage d'éléments distincts dont chacun joue isolément sa partie sans souci de ce que fait le voisin. Elles forment un bloc uni et cohérent, obéissant à une direction centrale et souveraine.

L'Allemagne ordonne; les autres obéissent. Ses alliés sont des vassaux dont le rôle se borne à exécuter les ordres reçus.

L'empereur d'Autriche, le sultan, le roi bulgare se sont rangés aux ordres du Kaiser. Ils ont pris l'alignement et marchent à la prussienne.

L'avantage qui résulte de cette situation pour nos ennemis, dit notre confrère Laporte, n'est pas discutable. Toutes leurs ressources en hommes, en matériel, en munitions, en argent sont connues, évaluées et rassemblées, puis réparties suivant les besoins communs. Tout est utilisé, aucun effort n'est perdu ou gaspillé.

Les plans sont élaborés d'après cet ensemble de moyens; ils sont conçus sans retard, rapidement préparés et exécutés ensuite sans hésitation. Pas de flottement ni de tergiversation.

Pour la Quadruple-Entente, on ne saurait imaginer rien de pareil. Personne n'accepterait d'y jouer un rôle humiliant semblable à celui de l'Autriche en face de l'Allemagne. Mais, en ménageant les plus légitimes fiertés, on peut créer un organisme central dont la tâche serait de coordonner les efforts des Alliés.

Il ne s'agit pas de subordonner une nation à une autre, mais d'établir une exacte et harmonieuse coopération de toutes nos forces coalisées.

Imagine-t-on dans le public la complication à laquelle se heurtent les alliés chaque fois que la France, l'Angleterre, l'Italie et la Russie doivent concerter une action commune: militaire, navale ou diplomatique? Il faut discuter et se mettre d'accord de Londres à Paris et de Rome à Petrograd. Si rapides et si bien intentionnées que soient ces négociations, elles occupent un temps précieux que nos ennemis utilisent à agr.

C'est toujours vers le front Serbe, que se concentre l'intérêt de l'action actuelle.

Nous l'avons déjà dit, la situation de nos alliés balkaniques est critique. En dépit de leur héroïsme, ils ne pourront tenir longtemps, au nord, devant la formidable artillerie austro-allemande et devant une armée sans cesse grossissante.

On peut être convaincu que l'armée du roi Pierre luttera pied à pied et retardera la marche de l'ennemi.

Mais la défaite est certaine si les renforts de l'Entente n'arrivent pas en temps utile.

Or, il ne faut pas perdre de vue, comme l'écrit le Corriere della Sera, que les dangers d'un succès allemand dans les Balkans seraient tels et que les avantages d'un échec seraient si importants que, du moment où l'on peut résoudre le problème qui se pose, il ne faut pas hésiter à l'affronter, si grandes que soient les difficultés à surmonter.

S'il n'y a pas moyen de sauver la Serbie, de couper la route de Berlin à Constantinople, d'empêcher que la Roumanie et la Russie soient isolées du reste de l'Europe, poursuit notre

frère, mieux vaut se résigner au douloureux sacrifice et tenter d'autres coups plutôt que de disperser des forces en vaines actions; mais si nous avons la possibilité matérielle du succès, alors il ne faudra épargner aucun effort pour y aboutir à tout prix.

C'est parler d'or. Et puisque les Italiens se rendent si bien compte de l'importance des événements sur ce front, il faut espérer qu'ils se joindront aux Anglo-Français pour empêcher un échec dont l'importance est si capitale!

Quant à la Russie, elle ne peut également se faire aucune illusion sur le danger qui la menace plus particulièrement.

Si l'isolement de la Turquie cesse, dit la Zeil, de Vienne, celui de la Russie sera définitif. Une muraille de fer impénétrable existera de la mer du Nord jusqu'aux rivages de l'Asie Mineure.

Les événements des Balkans pourront décider de toute la guerre.

Les Russes ont donc l'impérieux devoir de barrer la route de Constantinople aux Boches, de concert avec les Anglo-Français.

Mais tous les pourparlers échangés entre Londres, Paris, Rome et Petrograd entraînent une perte de temps regrettable.

Il faut savoir reconnaître chez nos ennemis ce qu'ils ont de bon dans leur organisation.

C'est une constatation qui s'impose à propos des événements balkaniques.

La coalition austro-boche possède, sur les alliés, une supériorité incontestable; nos ennemis ont su réaliser dans leur camp une parfaite unité d'action.

Leurs forces ne constituent pas un assemblage d'éléments distincts dont chacun joue isolément sa partie sans souci de ce que fait le voisin. Elles forment un bloc uni et cohérent, obéissant à une direction centrale et souveraine.

L'Allemagne ordonne; les autres obéissent. Ses alliés sont des vassaux dont le rôle se borne à exécuter les ordres reçus.

L'empereur d'Autriche, le sultan, le roi bulgare se sont rangés aux ordres du Kaiser. Ils ont pris l'alignement et marchent à la prussienne.

## Pourquoi la mobilisation roumaine a été retardée

La mobilisation roumaine, qui avait été décidée pour le 7 octobre, a été retardée par suite de la visite du prince de Hohenlohe et du baron Czernin, ambassadeur d'Autriche. Ces diplomates étaient porteurs d'une garantie signée par les empereurs d'Allemagne et d'Autriche, portant que la Roumanie n'avait rien à craindre des Bulgares et reconnaissant devoir une somme très importante à la Roumanie, en cas de neutralité.

## La faillite des pirates

Dans le « Standard », M. Kuyper déclare que les sous-marins allemands n'ont pas répondu à l'attente générale et que, notamment dans la Manche, ils n'ont pu empêcher le libre passage des troupes et du matériel de guerre d'Angleterre en France. Un moment on avait cru, ajoute-t-il, que les communications seraient coupées et que le manque de secours obligerait les alliés à solliciter la paix. Mais ces appréhensions ne se sont pas justifiées.

## Du tac au tac

Huit vapeurs allemands ont été coulés ou échoués, depuis samedi, sur la route de Suède en Allemagne, par des sous-marins anglais dans la Baltique.

L'émotion est vive en Allemagne, mais il est expressément défendu à la presse de publier quoi que ce soit. Les journaux suédois disent que trois sous-marins anglais opèrent dans les eaux d'Écland et que le total des sous-marins anglais opérant dans la Baltique s'élève à douze. Ils ont réussi à se glisser entre les patrouilleurs allemands et les lignes de mines, au sud des détroits danois.

## SÉNAT

Séance du 14 octobre 1915

PRÉSIDENTIE DE M. A. DUBOST

M. Dubost prononce l'éloge funèbre de M. Mézières, sénateur, décédé.

M. Viviani lit la déclaration qui est identique à celle précédemment lue à la Chambre des députés. Puis il ajoute : « Depuis la lecture de cette Déclaration, depuis la séance d'hier de la Chambre, je suis autorisé à dire que nous avons lieu de penser que l'Italie ne restera pas étrangère à l'action commune. » (Vifs applaudissements).

M. Viviani déclare ensuite qu'il se rendra demain vendredi devant la commission des affaires extérieures où il fournira toutes les explications compatibles avec les nécessités de la défense nationale. Très applaudi, M. Viviani descend de la tribune.

Le Sénat reprend son ordre du jour.

On procède au tirage au sort des bureaux. La proposition adoptée par la Chambre relative aux allocations militaires est renvoyée à la commission des finances.

M. Milliès-Lacroix lit son rapport favorable à l'augmentation de la solde des brigadiers, caporaux et soldats et ajoute qu'il est bien entendu qu'il ne sera fait aucune diminution des rations alimentaires.

M. Millerand répond que personne ne songe à faire d'économies sur l'alimentation du soldat. L'augmentation de la solde est adoptée à l'unanimité de 250 voix. Et la séance est levée.

## Sur le front serbe

On mande de Budapest à la « Gazette de Francfort » que le ministre de Bulgarie à Nich, de retour de Serbie, a déclaré au journal « Az-Est » que la résolution des Serbes est des plus sérieuses et des plus fermes. Ils combattront jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Ce sera une guerre désespérée, et, s'il le faut, le gouvernement serbe se transportera en Italie par l'Albanie.

## La force de l'armée serbe

Avec les émigrés serbes de la Bosnie et d'Herzégovine, et avec les déserteurs et les prisonniers autrichiens de nationalité slave, on a créé plusieurs unités militaires qui brûlent du désir de se battre contre les Austro-Allemands.

## Les Allemands reculent

La Tribune de Genève dit qu'au nord de Belgrade les Allemands perdent en moyenne trois mille hommes par jour. Les Serbes, sur ce front, résistent magnifiquement.

A Semendria, les Allemands ont reculé jusqu'au Danube, poursuivis par les Serbes.

Sur la Drina, les Serbes ont reçu des renforts et repoussent énergiquement l'ennemi, qui a subi des pertes énormes près de Chabatz. Les Serbes ont anéanti une brigade allemande et fait plus de mille prisonniers.

Toutes les attaques allemandes ont été repoussées et les Serbes ont fait plus de deux mille prisonniers.

## Ils prétendent avoir été provoqués

On mande de Sofia au « Times » à la date du 13, que la « Narodni Prava » a publié la note suivante : Près de Bielogradahik, lundi matin, les Serbes ont attaqué nos troupes sans motif. Comme réponse à cette provocation folle, nos troupes, pour mieux se défendre, se sont emparées, après un vif combat, des hauteurs de Kita en territoire serbe. Le combat dura de 7 heures du matin à 6 heures du soir.

## 7.000 soldats bulgares passent en Roumanie

Une dépêche de Salonique dit que 7.000 soldats bulgares, complètement équipés, ont déserté et ont passé en Roumanie. Les soldats qui déclarent ne pas vouloir combattre les Russes sont envoyés à la frontière serbe; ce n'est qu'en y arrivant qu'ils reçoivent leurs armes.

Les Bulgares se concentrent près de Cavala et d'Oxillar.

## La déclaration de guerre de la Bulgarie à la Serbie

Le ministre de Bulgarie a communiqué au gouvernement grec qu'à la suite de l'attaque serbe près de Kustendit, la Bulgarie était forcée de déclarer la guerre à la Serbie, aujourd'hui, à huit heures du matin.

## Les Russes maîtrisent les Allemands

Il y a exactement un mois, l'ennemi se trouvait à quatorze verstes de Dvinsk. Il y est actuellement encore. C'est significatif; il semble toutefois que l'armée de Below vienne d'être renforcée et les aviateurs allemands, dans tout le rayon de Riga et de Dvinsk, montrent une recrudescence d'activité qui pourrait d'ailleurs être simplement démonstrative.

D'après certains symptômes, il est possible que les Allemands essaient de porter un coup décisif à Jakobstadt, pour en finir avec le forment de la Dvina. Mais nos alliés ont pris toutes leurs dispositions et ils sont désormais suffisamment approvisionnés en munitions pour faire échec à ces tentatives, de même qu'à Mirsk.

Les services télégraphiques et postaux sont rétablis entre Riga et Dvinsk, ce qui témoigne de l'amélioration générale de la situation en ce qui concerne l'ensemble du front. Les autorités militaires russes ne considèrent pas comme invraisemblable le transport de certaines unités vers le front français, mais ce transport ne pourra, en tous cas, pas s'effectuer dans des proportions très importantes.

## Un zeppelin sur Château-Thierry

Un zeppelin a survolé Château-Thierry, hier soir, vers dix heures, et a jeté des bombes qui n'ont causé aucun dégât.

Il a regagné ses lignes aussitôt après, en prenant la direction de la Ferté-Milon.

## Des réservistes allemands refusent de se battre

Suivant des nouvelles privées reçues de Francfort, un certain nombre de réservistes allemands envoyés comme renforts aux combats de Loos, ont refusé de se battre.

Dix-huit officiers de différentes sections ont forcé les hommes à marcher, en les menaçant de leurs épées et de leurs revolvers.

On dit que des incidents semblables se sont produits sur d'autres points du front et qu'ils ont produit une impression désagréable dans les milieux militaires allemands.

## L'action russe

Le coup était prévu par le général Ivanoff; mais il ne s'attendait pas à ce qu'il fût si violent ni si heureux pour les Russes.

Trois divisions austro-allemandes étaient massées sur la rive orientale de la Strypa, ayant pour base Buszacz. Malgré ces forces imposantes, les Russes forcèrent ce front terriblement défendu de fortifications, de redoutes et de diverses tranchées. L'impétuosité russe démorçait les barbares.

Plus au sud de la rivière, l'ennemi abandonna deux lignes de tranchées. Les officiers germains tentèrent de rallier leurs hommes; mais les Russes poursuivirent rapidement leur avantage et empêchèrent l'ennemi de se reformer.

Les derniers succès du général Ivanoff en Galicie impliquent le développement systématique de l'offensive russe. Ils démontrent, d'autre part, l'efficacité des préparations en vue d'attaquer, après une inaction temporaire, des positions solidement fortifiées.

Le colonel Clerget, dans l'« Invalide Russe », écrit que bien que le succès remporté sur la Strypa soit un succès local, il a une grande importance stratégique parce qu'il paralyse l'exécution du plan de l'ennemi qui espérait avancer de Bukovine dans le but d'influencer l'opinion dans les Balkans. Ce succès affecte aussi la situation au sud de Rovno, où l'ennemi est réduit à l'immobilité. En tout cas, il obligera les Austro-Allemands à opérer un nouveau regroupement de leurs forces.

## Courage! Nous venons

Le « Telegraaf » apprend de la frontière qu'un violent combat d'artillerie s'est engagé hier sur le front des Flandres. Le bombardement continue de plus en plus intense depuis dimanche. A Gand, des aviateurs alliés ont jeté des banderoles portant ces mots : « Vous serez bientôt libérés du joug allemand. Courage! nous venons ».

## L'activité sur l'Yser

On télégraphie au « Belgische Standard » : Durant ces deux dernières journées a régné, sur toute l'étendue du front de l'Yser, une très grande activité. Le canon a grondé avec violence, et, en vue de Nieuport l'escadre anglaise prenait part au bombardement des positions allemandes. L'artillerie fut très active pendant deux jours; puis le calme se rétablit sans qu'aucune action d'infanterie ne se soit produite.

On s'attendait à une attaque du côté de Lombaertzyde, mais l'ennemi n'est pas sorti des tranchées.

## AU CAUCASE

(Communiqué du grand état-major). — Dans le secteur du littoral, les tentatives des éclaireurs turcs continuent sans succès pour traverser nos avant-postes, qui repoussent les Turcs par leur fusillade et des grenades à main.

Dans le secteur de la rivière de l'Olly inférieure et de Sivritchay, au sud-est du lac de Tortoum, escarmouches de patrouilles.

Près du défilé de Vastan, sur la côte sud du lac de Vastan, nous avons anéanti un détachement turc avec ses officiers.

## L'ITALIE EN GUERRE

Les alpins autrichiens qui combattent devant le Monte-Paterno ont perdu leur meilleur guide, un nommé Joseph Innerkoffer, célèbre dans le Tyrol pour avoir escaladé maintes fois toutes les cimes les plus inaccessibles du Cadore. D'origine autrichienne, sa haine contre les Italiens s'était encore accrue du fait que leurs canons avaient détruit le refuge des « Drei Zinnen » qui appartenait à sa mère et que celle-ci avait cru protéger en y arborant la croix rouge, alors que la baraque servait de dépôt de munitions. Innerkoffer jura de se venger.

Il essaya de surprendre un poste italien situé à 3.000 mètres d'altitude; mais d'un sommet voisin le lieutenant polonais Seracchioli aperçut la petite troupe et avertit par mégaphone le poste de Paterno qui la cribla de pierres. Les assaillants prirent la fuite à l'exception d'un seul qui, après un bond formidable, resta étendu

# CHRONIQUE LOCALE

## Ils réclament l'impunité

Les zeppelins ont voulu faire parler d'eux une fois encore, et ils sont allés opérer contre Londres.

Les pirates de l'air ont accompli la mission qui leur est assignée, celle de faire peur, grand peur aux populations désarmées, inoffensives.

Sur les vieillards, les femmes et les enfants ils ont jeté leurs engins de mort.

C'est là tout le résultat de ces mastodontes aériens. Le Kaiser peut être fier d'eux : les assassins seront décorés ; à eux iront les honneurs.

La grande ville anglaise ne s'est pas émue outre mesure de cet acte de brigandage ; elle s'attend à tout de la part d'ennemis pour qui l'honneur est un vain mot.

Mais les représailles pourront bien être terribles : les avions alliés ne s'embarassent pas de scrupules pour survoler les villes boches et pour détruire les gares, les centres de munitions, les magasins d'approvisionnement.

Et alors on entendra les protestations des Boches ! Ils crieront à la barbarie ; ils dénonceront les alliés comme des êtres sans considération pour les soldats du Kaiser !

Vraiment, il semble que tout cela n'est que de la plaisanterie.

Et cependant la France de demain écrit ces lignes tout à fait suggestives qui prouvent que les Boches ont alors... du toupet.

« Les journaux boches s'indignent de ce que les avions français les aient attaqués à Luxembourg. Vous ne devineriez jamais la raison de leur colère. C'est parce que... Luxembourg est une ville neutre !

Luxembourg ville neutre ! Certainement, elle était neutre autrefois, sur un papier que les Allemands avaient signé et qu'ils ont déchiré. Mais aujourd'hui, la pauvre ville n'est pas plus neutre que Dixmude ou Ypres ou Louvain. »

On ne saurait pousser plus loin les bornes de la fourberie et du cynisme.

Londres n'est donc pas une ville neutre : les villes du nord de la France sur lesquelles les bandits du Kaiser déversent des tonnes de mitraille, sont donc toutes des villes fortifiées ?

Les misérables arguties des journaux à la solde de Wolff ne sauraient émouvoir personne. Mais il n'est pas sans intérêt de savoir que le Kaiser voudrait que l'on n'attaquât pas ses hordes.

A vrai dire, il faudrait assurer l'impunité à tous les assassins !

L. B.

## DU FRONT

Les 4 régiments de la Garde à pied, qui nous avaient fait face en Champagne si longtemps, se trouvent de nouveau sur notre front. A peine nos troupes avaient-elles changé de région, que la Garde les suivait.

Bien que ce corps d'armée entier, corps d'élite, ait déjà perdu près de 25.000 hommes, on semble lui réserver encore les attaques les plus dures, et surtout les contre-attaques les plus périlleuses.

Dans ces dernières journées des 25 et 26 septembre, un viton régiment se lança à la contre-attaque de nos tranchées, en sections de colonnes par quatre, en masses profondes, avec un mépris réel de la mort, haché par la mitraille, mais sachant que tous ne tomberaient pas et que les survivants, en nombre suffisant, arriveraient à reprendre l'objectif indiqué.

Aussi un officier français avait-il raison de dire, en parlant de cette attaque « c'est une sarabande sur un cimetière. » Et, de son côté, le prince Oskar de Prusse, dans sa brochure « La bataille d'hiver en Champagne » rend un hommage éclatant à la bravoure de nos hommes : « Il faut leur accorder, ils se sont bien battus, les soldats français attaquent avec un « mordant fanatique », enjambant les cadavres de leurs camarades.

Ces attaques « en masses profondes » chez les Allemands, sont monnaie courante ; on les envoie à la boucherie de parti pris ; les vies humaines ne comptent pas. Des carnets, des lettres, des interrogatoires le résultaient, c'est qu'un homme est employé jusqu'à usure complète.

La semaine dernière, j'avais 13 chasseurs saxons à passer au tamis ; 9 avaient été ajournés 3 fois et pris quand même.

J'avais remarqué chez l'un d'eux une respiration pénible. Malade de cœur, me répondit-il. Mais lui dis-je, pourquoi vous a-t-on envoyé en patrouille, la nuit, par ce temps de pluie ? « Je m'en f... », lui avait dit son officier ; tant pis si vous crevez. Un homme de l'armée auxiliaire sera fourbu et fini dans 3 mois, mais il aura rendu ce qu'il aura pu rendre et on le remplacera. Ces gens-là le savent, et ils marchent et ils marcheront jusqu'à extinction : qu'on se le répète.

Mais pourquoi ne se révoltent-ils pas ? parce que la masse du peuple, a été pétrie de cet esprit de discipline qui touche à la domestication.

Par aversisme, l'Allemand obéit et, si vous doutez de cette éducation, en ce moment où l'Université se préoccupait, à juste titre, de former mieux encore le caractère des générations nouvelles, lisez donc ces quelques lignes.

Vous verrez comme l'on façonne la jeunesse allemande, depuis le peuple jusqu'à la noblesse, en passant par la bourgeoisie, les idées on lui inculque et le moyen employé pour réaliser le but à atteindre.

Le 12 juillet 1900 le « Journal de Colmar » pangermaniste écrivait : « Il n'y a en dehors de l'Allemagne que des races inférieures, des êtres de valeur moindre, des usages barbares, des idiomes qui doivent disparaître, des peuples auxquels on ne peut reconnaître aucun droit à l'existence, des parias par nature, des esclaves par destination. »

Le général Scharnhorst, fils de l'organisateur de l'armée prussienne après Léna, prononçait, le 3 octobre 1840, ces paroles martelées dans les cerveaux allemands : « Les Français représentent le principe de l'immortalité dans le monde ; ils ne valent donc rien, donc ils doivent disparaître » Et ils disparaîtront par la guerre à outrance que l'Allemagne leur fera aujourd'hui, comme demain. Car ainsi que l'affirmait déjà le 12 août 1869, le colonel Stoffel, la guerre sera toujours « à la merci d'un incident. »

Et comment doit-on comprendre la guerre ? « Toute idée de philanthropie à la guerre est une erreur pernicieuse ; celui qui emploie la force physique dans toute son étendue, sans épargner le sang, acquerra toujours la prépondérance sur l'adversaire qui n'agira pas de même et lui dictera la loi. » Voilà l'opinion de Clausewitz.

Et cette consommation épouvantable de vies humaines allemandes qui entraîne et entrainera encore de si lourds sacrifices chez les alliés, nous les devons à leur préparation à la guerre dès le temps de paix et à la barbarie de leurs chefs, vis-à-vis du troupeau passif qu'est leur armée.

Ecoutez le général de Bernhardt dans son ouvrage « La guerre d'aujourd'hui ». « La guerre est un métier violent et brutal et son apprentissage doit être non seulement sévère mais rude. Toute sentimentalité fautive est un crime, même en temps de paix, une troupe doit être conduite résolument jusqu'à la limite extrême de l'activité humaine. Que certains tempéraments plus faibles, succombent à l'effort et ruinent leur jeune existence, c'est certainement très regrettable au point de vue de l'humanité, mais au point de vue militaire c'est un accident professionnel inévitable. »

Est-ce net, évident ? En temps de paix, on éreinte déjà l'homme, on en fait une machine ; en guerre la machine marche, marche toujours et crève pour être remplacé par une autre... Ce n'est qu'un accident.

Voilà, je le répète et je ne cesserais de le répéter, l'ennemi opiniâtre que nous avons à terrasser. Et, si à cette ténacité, vous ajoutez sa mentalité caractérisée par ces simples paroles de Nietzsche, le philosophe du surhomme, en honneur chez les intellectuels d'Outre-Rhin : « Le fort a tous les droits ; rien n'est vrai ; tout est permis ou la faiblesse. » Vous comprendrez ce qui nous menacerait et nous attendrait en cas de défaillance.

Jusqu'à la fin de la campagne, mon « delenda Carthago » mon refrain, mon cri du cœur vers l'arrière, comme au front, sera : discipline.

Un interprète.

### Votes de nos Députés

Sur la demande de Comité secret, nos députés ont voté :

Pour : M. de Monzie.  
Contre : MM. Bécays et Malvy.  
La Chambre a repoussé la demande par 303 voix contre 190.

### Promotion

Notre compatriote M. Cheyrou, employé à la succursale de la Société Générale, à Souillac, sous-officier au 126<sup>e</sup> d'infanterie est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au 126<sup>e</sup>.

Nos félicitations.

### Blessé à l'ennemi

Parmi nos compatriotes blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de M. Delmas, sous-lieutenant ; originaire de Cahors.

Le sous-lieutenant Delmas a été blessé gravement à la tête par une balle.

Il est en traitement dans un hôpital de Lyon.

Tous nos vœux de prompt rétablissement à notre vaillant compatriote.

### Les Retrouvés

Parmi les soldats qui considérés comme disparus ont été retrouvés nous relevons le nom de Peyre (Jean), caporal au 80<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Calvignac.

### Les tombes de nos soldats

Au cimetière de Dainville (Pas-de-Calais) est inhumé le soldat Brouzzi (Alexandre), du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 5<sup>e</sup> compagnie.

### Paiement des contributions

M. Louis Marin, député, demande à M. le Ministre des finances si un

propriétaire peut obtenir, pour payer ses contributions, un délai, jusqu'au paiement des loyers par les locataires : 1<sup>o</sup> lorsqu'il s'agit d'une maison ; 2<sup>o</sup> lorsqu'il s'agit d'une ferme.

Réponse.

Une décision ministérielle du 27 avril 1915 a institué une procédure très rapide et très simple pour la concession de sursis de paiement aux contribuables qui se trouvent momentanément hors d'état de se libérer. Cette procédure s'applique aux contributions directes de toute nature et en particulier aux contributions assises sur les maisons ou les fermes.

### Fédération des planteurs de tabac du Lot

Elections des experts

Malgré les circonstances actuelles, le Bureau de la Fédération, adresse un pressant appel à tous les planteurs pour qu'ils se rendent nombreux au scrutin pour la nomination des experts, qui aura lieu le Dimanche 17 octobre courant.

Les hommes choisis par le Bureau Fédéral, pour soutenir dans les commissions d'expertises les droits de la corporation, sont des syndicalistes éprouvés, dignes de la confiance de tous.

Aux urnes donc, et pas d'abstentions.

Votez tous pour la liste de discipline syndicale.

Le Bureau Fédéral.

### Syndicat des planteurs de tabac de Cahors

Les membres de la Commission du syndicat de Cahors rappellent à tous les titulaires de permis de culture, qu'il est de leur devoir de participer à l'élection pour la nomination des Experts.

La Commission espère qu'ainsi que les années précédentes, tous les planteurs sans exception, se rendront en masse, au scrutin du 17 octobre, pour ratifier le choix fait par le Bureau de la Fédération et donner aux élus la force et l'autorité nécessaires, qui leur sont indispensables pour défendre les intérêts de tous.

La Commission.

### Bibliographie

La collection des *Annales* restera, après la guerre, une des plus riches sources de documentation artistique et littéraire sur les événements qui bouleversent le monde. Chaque numéro de cette revue contient, en effet, de nombreuses photographies inédites, de suggestives compositions des meilleurs peintres militaires, des hymnes patriotiques ou des poèmes des plus illustres écrivains. Le dernier sommaire des *Annales*, particulièrement brillant et varié, réunit ainsi les noms, si goûtés du public, de : Emile Faguet, Henri Lavedan, Maurice Donnay, Jean Cruppi, Victor Béard, Paul-Albert Helmer, Gabriel Timmory, Jean Rameau, Jacques Normand, André Mouëzy-Eon, Yvonne Sarcey, Le Bonhomme Chrysale ; des dessinateurs Hansi, Zislin, J. Touchet, etc., qui, avec beaucoup d'autorité, d'éloquence ou d'esprit, traitent de toutes les questions à l'ordre du jour.

Le numéro, 25 centimes.  
Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.  
Abonnements à prix réduit pour les soldats du front : 3 mois, 2 francs 50. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le nouveau numéro du *Journal de l'Université des Annales*, spécialement consacré à l'Humour Britannique, fera prime. Car, outre la belle conférence de Jean Richepin sur ce sujet, et la délicieuse mélodie anglaise inédite de Reynald Hahn : *The Swing*, il contient une partie anthropologique, infiniment variée et attrayante, que l'on voudrait posséder pour lire et relire les plus célèbres morceaux choisis de Swift, Sterne, Dickens, Kipling, etc., si caractéristiques de l'esprit particulier de nos bons amis d'outre-Manche.

Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'année scolaire (25 n<sup>o</sup>), 10 francs (étranger : 15 francs), 51, rue Saint-Georges, Paris.

### CARMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et Lamalou-les-Bains

Les baigneurs qui ont coutume de se rendre à Lamalou-les-Bains pour y rétablir leur santé apprendront avec plaisir que les relations entre Paris-Quai d'Orsay et cette station s'établissent de la manière suivante : A ALLER le train express quittant le Quai d'Orsay à 49 h. 50 arrive à 6 h. 38 à Montauban, d'où le voyageur peut repartir à 7 h. 20 pour arriver à Lamalou à 14 h. 05.

A RETOUR le départ de Lamalou a lieu à 14 h. 53 avec arrivée à Montauban à 20 h. 54, d'où le voyageur peut repartir à 21 h. 40 pour être rendu à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 49.

### CARTES POSTALES

GROS ET DÉTAIL  
Bromure — vues guerre — humoristiques sur Guillaume et les Boches — cartes et cartes-lettres Joffre — 75 — aéro (vente énorme) — enveloppes simples et trouées — pochettes correspondance, etc.  
Prix incroyables — Prix courant franco.  
Paul LUCAIRE St-Amé (Vosges).

## Le Bronze et l'Airain

Puisque tous ces voleurs et ces pilleurs d'églises, En vidant nos logis emplissent leurs valises, Puisque tous ces escrocs conduits par des flous Montrent la cruauté famélique des loups, Puisque tous ces larrons lourds de leur cambriole Forment l'armée apache ou le bras vitriole, Puisqu'ils sont torturés comme des assassins Pour voiler leur bêtise et cacher leurs larcins, Puisqu'on les a fâchés mains et gueules gourmandes, Pour démontrer l'horreur de leurs mœurs allemandes, Puisque tous ces soudards aux tristes attentats

Veulent sceller leurs fers aux chaînes des Etats, d'âme Puisqu'ils n'ont point d'honneur, point de cœur et point Sonnez !... sonnez sur eux, cloches de Notre-Dame !... Battez !... battez bourdons !... emplissez l'univers. Du choc retentissant et du métal des vers, Canons, lâchez sur eux l'enfer de la mitraille Que l'airain les repousse et le bronze les raille, Que le verbe soit fort et l'obus souverain Pour qu'ils fuient, consternés, sous le Bronze et l'Airain.

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

#### COMMUNIQUÉ DU 14 OCTOBRE (22 h.)

Action d'artillerie de part et d'autre, en Artois, dans la vallée de Souchez et le bois le Givenchy.

Canonnades réciproques sur le front de l'Aisne, aux environs de Reims et en Champagne près d'Auberive et de la ferme Navarin.

Combats assez violents à coups de bombes et de torpilles sur les Hauts-de-Meuse, dans les secteurs de Calonne et de Troyon.

En Lorraine, l'ennemi dirige sur nos positions, dans la région de Reillon, un bombardement auquel nos batteries répondent efficacement.

Une escadrille de 20 avions a bombardé, aujourd'hui, la gare de Bazancourt, sur l'arrière du front de Champagne ; un de nos avions a abattu un ballon captif allemand, qui s'est effondré au sud de Monthois.

Un avion ennemi a été abattu par un des nôtres au nord de l'Aisne ; il est tombé dans les lignes allemandes, au nord de Bucy-le-Long.

## Communiqué du 15 Oct. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, un violent bombardement réciproque s'est poursuivi, au cours de la nuit, devant Loos et au nord-est de Souchez.

On signale aussi de vifs combats à l'aide de grenades dans les tranchées au sud du bois en Hache.

Canonnade intense de part et d'autre, dans le secteur de Lihons ainsi qu'entre l'Oise et l'Aisne, dans la région de Puisaleine, Quennevières et sur le plateau de Nouvron.

En Champagne, nos batteries ont très énergiquement riposté à la concentration des feux de l'artillerie ennemie sur nos positions à l'est d'Auberive.

Sur le front de Lorraine, nos tirs de répression et de barrage ont arrêté le feu violent de l'artillerie, de l'infanterie et des mitrailleuses allemandes devant Léricourt.

Nous avons, d'autre part, dirigé des rafales efficaces sur les ouvrages ennemis au nord de Reillon.

Dans les Vosges, la lutte très vive, à l'aide d'engins, dans les tranchées, s'est poursuivie aux environs de Chapelotte (nord-est de Badonvillers) et sur les sommets du Lingé et du Barrenkopf.

Canonnade violente sur l'Hartmannswilkerkopf et dans la région de Fuld.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)  
Paris, 12 h. 30

## Sur le front Russe

### COMBATS ACHARNÉS PARTOUT

### L'AVANTAGE RESTE A NOS ALLIÉS

### AU NORD :

De Petrograd : Dans la région de Jacobstadt, le feu d'artillerie augmenté sur tout le front.

Dans la région de Dvinsk, lutte d'artillerie. Le combat acharné continue au sud de la chaussée de Schlossberg.

Combats opiniâtres près de Sprouquine, dans le défilé des laes Demmen et Drisviaty.

### AU CENTRE :

Les attaques ennemies restent sans succès sur le Pripet.

Nous occupons Chrapine sur la rive gauche du Styry. Nous enlevons la métairie de Zaliadine.

### AU SUD :

En Galicie, l'offensive ennemie reste sans succès.

## DÉTACHEMENT TURC ANÉANTI

### AU CAUCASE

Au Caucase, près du défilé de Vastaa, nous anéantissons un détachement Turc avec des officiers.

## Le communiqué Anglais

### Nos Alliés marquent

### DE SÉRIEUX SUCCÈS

### ILS PROGRESSED EN PLUSIEURS POINTS

De Londres (officiel) : Dans l'après-midi du 13, nous avons bombardé, puis attaqué les tranchées allemandes, sous la protection d'un nuage de fumée et de gaz, depuis le point situé à environ 600 yards au sud-ouest de Hulluch jusqu'à la redoute de Hohenzollern.

Nous avons conquis 1.000 yards de tranchées au sud et à l'ouest de Hulluch. Mais les obus ennemis nous empêchèrent de conserver la position.

Au sud-ouest de St-Elie, nous nous sommes emparés d'une tranchée allemande que nous avons occupée.

Derrière la route de Vermelles-Hulluch et sur le rebord sud-ouest des carrières, nous nous sommes également emparés des tranchées du côté nord-ouest et de la tranchée principale de la redoute de Hohenzollern.

Les Allemands occupent toujours deux tranchées de communication reliant la redoute aux carrières.

## SUPRÊME EFFORT CONTRE DVINSK

Certains indices prouvent que les Allemands vont tenter un suprême effort contre Dvinsk.

L'ennemi amène des renforts.

## Les alliés désapprouvent la Grèce

D'Athènes : L'interprétation Grecque du traité Greco-Serbe n'étant pas approuvée par les alliés, les milieux diplomatiques croient que la Grèce donnera des explications plus satisfaisantes.

## La Bulgarie et la Grèce

D'Athènes : Le ministre de Bulgarie à Athènes a affirmé à M. Zaïmis qu'il n'existe aucun traité Germano-Bulgare lésant les intérêts grecs.

## Les ports Bulgares sont minés

De Lausanne : La Bulgarie aurait informé la Roumanie que les ports Bulgares de la mer Noire sont fermés par des champs de mines.

## Le roi Pierre malade

De Zurich : Le roi Pierre de Serbie, malade, irait en Italie.

## La lutte en Wolhynie

La Tribune de Genève dit que sur le front de Wolhynie, les Russes ont définitivement enrayé l'offensive ennemie.

## LES RUSSES PROGRESSED

Du même : Les Russes avancent également sur le Styry et au nord de Dubno.

Plus au nord, sur le Pripet, les Russes avancent à l'ouest menaçant sérieusement les troupes de Mackensen.

Le communiqué anglais nous apprend qu'une action très sérieuse se poursuit au nord de Lens à l'avantage de nos alliés.

Dans tout ce secteur, la lutte se maintient particulièrement vive.

Les alliés sont peu satisfaits de l'attitude de la Grèce qui n'ayant rien à gagner à mécontenter l'Entente, va fournir des explications qui seraient plus satisfaisantes !...

Sur le front Russe, situation de plus en plus favorable à nos amis.

La Tribune de Genève, dont les renseignements se sont toujours confirmés, déclare que les progrès des Russes, au centre et au sud, s'accroissent.

Il est difficile de rêver une action d'artillerie plus intense sur l'ensemble du front. Les obus sont envoyés en rafales de la mer à l'Alsace.

Il n'est pas douteux que les attaques d'infanterie suivront cette préparation fantastique.

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.